

Les ouvrages de Claude Panaccio et Jean-François Billeter.

François RENÉ CHARDON

Jean-François Billeter
Études sur Tchouang Tseu,
éditions Allia, 2004.

La sinologie fera-t-elle bientôt partie du cursus des études obligatoires pour tout psychothérapeute ? Cette idée innovante devrait être soumise au sémillant député de Haute-Savoie qui s'est donné pour tâche de réglementer la profession. Avant même d'obtenir l'aval du Palais Bourbon, force est de constater que la Chine envahit non seulement le marché occidental, mais aussi les congrès de thérapeutes.

Lors d'un récent colloque d'hypnothérapeutes consacré aux inductions, pas moins de deux interve-

nants avaient choisi comme thème l'empire du Milieu. Tandis que l'un d'eux nous proposait une induction à la chinoise, l'autre nous entraînait dans une induction atmosphérique avec Tchouang Tseu dans le rôle du steward.

Est-ce le même Tchouang Tseu dont Jean-François Billeter a choisi de nous parler ? Probablement pas, mais le philosophe chinois, au vu de son ancienneté (il est mort en 280 av. J.-C.) ne se déplacera pas en personne pour trier le bon grain de l'ivraie.

Le premier enseignement de ce livre est de nous indiquer comment nous devons prononcer le mot Tseu : « maître ». C'est une sorte de « dzz » que l'on fait vibrer fortement, comme pour imiter le vol d'un insecte. Après quelques essais de vol du bourdon, on se sent déjà mieux armé pour aborder le corps de l'ouvrage.

Le livre de Jean-François Billeter se compose de deux parties égales.

Dans la première partie, il nous propose une traduction et une exégèse de quatre chapitres du livre qui porte le nom de son principal auteur, « le » Tchouang Tseu.

Dans une deuxième partie, « Compléments », Jean-François

Billeter revient sur son travail de traducteur et sur les aspects les plus importants de ses partis pris exégétiques.

Sur les chapitres traduits, peu de commentaires, il faut les lire, ils ont tous une saveur et un intérêt immenses. Pour une mise en bouche, voici un bref aperçu du dernier extrait de « sept dialogues » qui met en scène Tchouang Tseu en personne. Celui-ci se promenant dans un parc, se voit soudain frappé à la tempe par une pie, étrange par ses grands yeux et ses ailes immenses alors qu'elle ne voit pas bien et vole avec maladresse. Au moment où Tchouang Tseu s'apprête à l'abattre de son arbalète, il prend alors conscience de l'enchaînement des êtres vivants les uns aux autres, et de sa propre condition : il était obnubilé par les choses et s'oubliait lui-même... Il vous reste à découvrir tous les enseignements que Billeter nous offre à partir de ce court apologue.

Sur le travail d'exégèse, deux aspects me semblent devoir être soulignés :

1/ Le premier point concerne directement les thérapeutes et vient

